

« Les échos de la Rubanerie » numéro 38 – Février 2013

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Tisser des liens patrimoniaux... Pouvait-on rêver plus beau métier ?

Même au plus froid de l'hiver, l'équipe du Musée de la Rubanerie se coupe en quatre pour vous faire partager sa passion du textile, depuis la mise en forme des fibres jusqu'à son ennoblissement par des machines et des hommes. Pour la troisième année consécutive, notre démonstration de tissage au salon Tourisima de Lille, sur le stand du réseau PROSCITEC – Patrimoines et mémoires des métiers, a fait le plein de curieux qui nous ont promis de rallier notre institution et ses trésors.



Armes de Comines (Belgique) tissées au jacquard, avec verso sans flottées de trame visibles (les points étant liés).

Bien entendu, en appui de cet événement, si nous ne nous arrêtons pas de sillonner le territoire de l'Eurométropole et de la Wallonie, que ce soit lors d'une réunion de travail des réseaux qui nous reçoivent ou pour un atelier vivant, nous vous réserverons aussi un accueil adapté à vos envies, sur mesure...

Car ce que nous faisons de mieux, c'est d'abord et avant tout tisser des liens patrimoniaux et humains avec le plus grand nombre. Ainsi en va-t-il de la pérennisation d'un outil muséal vivant au service de l'histoire et des hommes, garant de démocratie et de partage. Et rien que cet aspect des choses apparaît dopant dans un monde où l'individualisme et le repli sur soi tendent à gagner des parts de marché. Au Musée de la Rubanerie, l'humain est au centre de notre modèle... en plein cœur de la vie !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

La fabrication d'un ruban jacquard étape par étape (suite).

Après avoir conçu un dessin sur un papier quadrillé adéquat et l'avoir traduit en trous sur une théorie de cartons à l'aide d'une dactyleuse, le rubanier, avant de commencer à tisser, doit penser à unir tous les cartons perforés. Pour ce faire, il utilise une table de couture.



La table de couture et ses cartons reliés.

Comme son nom l'indique, cet instrument sert à relier toutes les lamelles de carton entre elles. Cette opération terminée, l'ensemble rejoint la tête de mécanique du métier jacquard. Celle-ci se compose d'un prisme (en bois ou en métal) dont chaque face est jonchée de trous. Quand une lamelle de carton perforé se présente devant elle, des aiguilles horizontales se fichent dans les trous ménagés et sélectionnent d'autres aiguilles verticales. Ces dernières donnent l'ordre aux lices (œillets au travers desquels passent les fils de chaîne) de se lever ou non.



Détail d'une tête de mécanique jacquard.

Car l'intérêt d'un métier à tisser de type jacquard est de pouvoir travailler en toute autonomie. Si dans les machines traditionnelles toutes les lices sont reliées à un cadre, le métier jacquard possède des contrepoids (en métal, biens que les métiers de la région lyonnaise employaient le verre soufflé) donnant la tension voulue à chaque fil de chaîne. Cette disposition permet à la machine de brocher (ou broder) avec une précision extrême. D'ailleurs, le battant dit « brocheur », en plus de tasser le fil de trame par un mouvement de va-et-vient, se lève et s'abaisse afin d'inclure le motif au sein du ruban.



Lices, contrepoids et chaînes d'un métier jacquard.

La pièce tissée est ensuite expulsée via des rouleaux d'exprimage et tombe dans un bac situé à l'avant du métier, juste sous la déclenche (ou mécanisme permettant de mettre le métier en marche). Le ruban est alors conditionné en roues avant d'être découpé et cousu.

A l'arrière du ruban, on peut remarquer des « flottées de trame ». Comme cela peut se rencontrer dans la tapisserie d'art, il s'agit de la partie non visible d'un fil qui, par exemple, apparaît en début de ligne, s'interrompt puis réapparaît un peu plus loin. Comme le revers de la pièce finale est destiné à être caché (recouvert par un autre tissu), l'aspect esthétique de sa finition n'a que peu d'importance. Cela dit, aujourd'hui, pour éviter

que les fils du verso ne s'égayent, on ajoute une quantité de points de liage. Les fils de trame sont alors entièrement inclus dans le tissu.



Flottées de trame d'un ruban encore sur le métier à tisser.

A Comines (France et Belgique), nombre d'usines ont réalisé des étiquettes tissées pour de grandes marques textiles (Lacoste, Absorba, Petit-Bateau, Chantelle, Valisère...). Les archives du Musée de La Rubanerie en conservent la trace, notamment grâce à des livres d'échantillons au sein desquels toutes les caractéristiques des pièces sont détaillées (nature des fibres, dimension de la pièce, nombre de cartons jacquard nécessaires, relevé des métrages et dates d'exécution...), ainsi que via des mises en cartes et des rubans tissés. Aujourd'hui encore, des entreprises de qualité (Hermès, Reebok...) font confiance au savoir-faire plusieurs fois centenaire des gens du textile cominois : une histoire à suivre...



Carnet d'échantillons tissés à Comines pour Lacoste (1964).

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton





FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.